

Nevers 25 Août 1915.
9, Place de la République.

F. ~~répondre~~

Monsieur,

Mais pourriez
vous envoyer quelques
brochures que je
glacerais dans
mon sabbatier
Mlle. M^{lle}. Merceron a reçu
ces jours-ci, la brochure que vous
lui avez adressée. Sa préparation
d'un examen ne lui laissant
pas le temps de lire, elle a
parcouru cette brochure et me
l'a remise en me disant que
j'y trouverais bien des idées
qui me sont chères et un
intérêt certain.

Je viens de la lire et je vous
félicite de l'avoir écrite.

Bien des fois j'ai exprimé

Le regret que personne n'ait encore
songé à éclairer la France sur
les causes d'un état dont tous
souffrent, dont tous se plaignent
et dont aucun ne cherche l'origine
et le remède.

Les journaux! Chacun lit celui
qui reflète son opinion; et puis,
ils ne sont guère, en ce moment
surtout, que des informateurs,
et d'ailleurs ils ne peuvent traiter
des questions aussi graves, aussi
complexes qu'il leur faudrait
servir par branches à leurs lecteurs.

Votre brochure est parfaite.
Évidemment, elle est un commencement
une entrée en matière, mais
quel que soit le but visé, il plaira

à tous ceux qui sentent le besoin
de quelque chose qui change, qui
mette la France hors du gâchis où
le fait patanger le régime parle-
mentaire avec toute sa suite de
voraces aux appétits égoïstes et bas
grâce auxquels les budgets augmen-
tent toujours et les réformes n'aboutissent
jamais.

Je ne suis qu'une femme, et
sans fortune, mais si je puis être
utile à quelque chose, je ferai volontiers,
dans ma modeste sphère, ce que
je pourrai pour secondar votre action.

Je suis veuve, j'ai eu le malheur
au commencement de l'année, de
perdre mon fils, fonctionnaire en
Indochine, je n'ai donc pas de
situation à ménager. Quant

à ma renommée, elle est assez
bien assise pour que je n'aie pas
à m'en préoccuper.

Votre brochure est d'autant
mieux faite que vous ne mettez
en cause ni la question religieuse
ni celle de la forme du gouvernement.

Le public n'aime pas qu'on
lui donne une solution toute
faite et il est enchanté, au
contraire, lorsqu'il arrive à une
conclusion qu'on lui inspire
sans qu'il s'en doute et qu'il croit
avoir trouvée tout seul.

Je suis persuadée et j'espère
que la liberté religieuse réelle sera
une des causes que vous défendrez
c'est pourquoi je vous donne
mon adhésion pleine et entière.

Recevez, Monsieur, avec mes
remerciements et ceux de ma fille
l'expression de notre sympathie et
notre vœu de complète réussite. N. Mercier